



Conférence donnée au cours de la session
2006 des Semaines Sociales de France,
"Qu'est-ce qu'une société juste ?"

Conclusions

MICHEL CAMDESSUS¹

Chers Amis,

Peut-être que, comme moi, vous aimeriez laisser reposer dans vos esprits et vos cœurs les paroles de Jean-Baptiste de Foucauld. Il y a des moments où le silence s'impose mais où, pourtant, le programme vous indique qu'il faut parler. J'aimerais que mes conclusions restent sur une tonalité suffisamment modeste pour que ce soit surtout l'écho de sa voix et de ses réflexions que vous emportiez avec vous ce soir. Quatre remarques terminales qui n'osent prétendre être des conclusions.

Le pari des 12 propositions

Qu'avons-nous fait au cours de ces trois jours ? Tout simplement ce que les chrétiens ont toujours tenté de faire, dès le lendemain de la Pentecôte : confronter les exigences de leur foi aux données de leurs sociétés pour tenter d'y introduire plus de justice, leur regard lui-même évoluant, s'aiguillant au fil des événements, s'enrichissant dans le dialogue avec toutes les cultures. Nous nous proposons de faire que cette Semaine sociale soit plus régionale et concrète. Grâce à l'énorme travail des antennes, de vous tous, et de Bernard Ibal, nous y sommes parvenus. Il est délicat de séparer la France du reste du monde, alors que cette semaine a voulu dénoncer des frontières périmées encore très prégnantes, mais à la veille des présidentielles, il fallait aborder de front les injustices de notre pays, interpeller les principales forces politiques et partager avec elles nos convictions. Je remercie les quatre personnalités politiques qui nous ont rejoint, pour leur disponibilité et leur attitude d'ouverture à l'égard des Semaines Sociales. Je pense que cette rencontre a été précieuse. Nous avons été soucieux d'élaborer des propositions. Nous l'avons fait au mieux de nos moyens et je me réjouis de cette grande première – la remontée des 600 propositions – et du formidable travail des neuf ateliers d'hier dont il nous a été si bien rendu compte ce matin. Tous et chacun ont mérité vos applaudissements.

Nous repartons avec des propositions qui ne sont ni d'un parti, ni d'un mouvement, mais qui seront un instrument utile pour faire en sorte que la justice soit au cœur du débat présidentiel. Il n'est pas certain que nous y parvenions, mais nous pourrions intervenir « à temps et à contretemps » pour qu'elle y soit et nous organiserons rencontres, débats, interpellations de toutes sortes pour que nos propositions alimentent ce débat. Il y a un instant, l'un d'entre vous me disait : « Dès demain matin, j'appelle mon député et mon maire... ». Cela, nous le ferons en tant que citoyens chrétiens prêts à nous joindre à toute initiative pour le renforcement de la dignité et des droits des plus défavorisés, pour rendre notre démocratie plus participative et faire en sorte que leur voix s'y exprime, toujours prêts aussi à bousculer cette frontière périmée entre les Nord et les Suds, cette frontière qui continue de faire de la misère du monde une affaire étrangère.

« La question sociale est devenue mondiale »

Combat donc dans le concret pour la justice. Cela passe, dans la société d'aujourd'hui, par un effort particulier de discernement des situations d'injustice et cela s'exprime dans l'accompagnement des plus défavorisés comme dans l'effort pour substituer des structures de fraternité aux structures du péché. Accompagnement, discernement : deux mots clés de cette semaine.

Car – et c'est ma seconde remarque – un des traits majeurs de cette semaine est la vigueur avec laquelle la constatation si simple de Paul VI est remontée à la surface : « La question sociale, disait-il, est devenue mondiale

¹ Michel Camdessus est président des Semaines Sociales de France.

». Il est grand temps que nous en tirions plus sérieusement les conséquences. L'une d'elles, la plus essentielle évidemment, est qu'il n'y a plus d'injustices du Nord et d'injustices du Sud, comme Pascal Lamy l'a justement souligné. Les liens complexes et inextricables de la mondialisation font, pour le meilleur ou pour le pire, que la pauvreté du Sud nous est une question intérieure. Cela, pas seulement parce qu'il y aura bientôt 1,5 à 1,8 milliard d'habitants en Afrique, alors que la moitié de sa population a moins de quinze ans, mais parce que les liens qui unissent les peuples du Nord et du Sud rendent leurs destins profondément solidaires, même si l'État-Nation westphalien vit encore dans l'illusion de sa souveraineté de « molécule de base » pour reprendre encore le langage de Pascal Lamy. Au lieu donc de rester emprisonnés dans des conceptions qui deviennent de plus en plus des fictions, cherchons à imaginer et à mettre en place tout un appareil de « fertilisations croisées » dont Rubens Ricupero nous a apporté le concept et quelques exemples, et dont deux ou trois de nos propositions peuvent être de bons instruments : un statut humain de l'immigré, le co-développement, le respect intransigeant de la parole donnée pour le développement du Tiers-monde.

« L'Europe est le chemin »

Pour être pleinement efficaces dans notre combat pour la justice dans nos cités et dans le monde, reconnaissons-le et proclamons-le : l'Europe est le meilleur chemin ; peut-être devrais-je dire l'Europe est le seul chemin, en tous cas, disons avec Bernard Lecomte : « L'Europe est de retour ». Et proclamons-le par nos actes. Cessons de porter le deuil de notre acte manqué du 29 mai, et faisons du cinquantième anniversaire du Traité de Rome, le 25 mars prochain, un nouveau départ pour une Europe de la justice ici et dans le monde. Pour cela, veillons à ce que l'Europe et sa relance soient au cœur de la campagne. Travaillons à dissiper nos doutes, nos arrogances et nos incompréhensions. Osons dire que l'Europe est plus sociale que nos pays, si fiers de leurs modèles sociaux. Merci à Bronislaw Geremek de nous l'avoir rappelé et reprenons les suggestions de Jérôme Vignon.

Puis-je faire mention ici du travail – aux côtés de celui de l'atelier Europe dont Jeanne-Françoise Hutin nous a rendu compte avec un si bel enthousiasme – du groupe « Initiatives de chrétiens pour l'Europe » dont les Semaines Sociales font partie. Il réunit les représentants d'institutions européennes sœurs et travaille depuis plusieurs mois au texte d'une déclaration qui sera publiée dans le contexte des travaux de la COMECE pour contribuer à la célébration du cinquantième anniversaire du Traité de Rome. Il a adopté ici, hier soir, le texte de cette déclaration² qui souligne tout spécialement les nouveaux défis d'une croissance européenne solidaire et les responsabilités mondiales de l'Europe comme facteur de paix et de prévention des conflits, de promotion de solidarité, de justice et de partenariat pour le développement, de promotion enfin d'une gouvernance mondiale au service de la justice et du développement durable. Si ces objectifs que nous partageons n'étaient pas portés par une Europe unie, comment pourrions-nous rêver de les atteindre ?

« Pour une meilleure organisation de la société humaine »

Engagement citoyen mondial, européen, engagement de chrétiens enfin. Comment ne pas le souligner, quelques instants avant l'Eucharistie qui va nous rassembler au terme de ces journées, nous avons vécu ces trois jours de réflexion et d'écoute mutuelle, à la lumière pascale de nos baptêmes, à la lumière de l'Évangile, et nous nous y sentions encouragés par ceux-là mêmes qui, parmi nous, ne partagent pas notre foi. Nous l'avons perçu à chaque instant. Nos engagements de citoyens, d'hommes et de femmes de ce temps, sont indissolublement aussi engagements d'ouvriers d'un Royaume à venir, mais qui se réalise comme l'avait si bien dit le Concile, dans nos efforts « pour une meilleure organisation de la société humaine ». Engagement dans nos villes et nos pays, dans nos organisations, à l'intérieur de toutes les contraintes de celles-ci, mais engagement des citoyens d'un Royaume dont le Roi lui-même est venu nous dire que c'est le pauvre qui y est Roi, que son Règne n'advient, dès maintenant, que lorsque son peuple est assoiffé et affamé de justice et le pauvre y est reçu, nourri, soigné, logé et honoré³. Ce Royaume où le pauvre est notre juge, où il est le Roi, ce Christ Roi que nous célébrons aujourd'hui.

Cette conception de la justice fait certes une victime que personne ne pleurera : celle d'une justice aux yeux bandés, tenant entre les doigts une balance au fléau fixé sur l'état actuel du droit. C'est une autre justice qu'il nous faut contribuer à instaurer, les yeux grands ouverts de miséricorde sur les souffrances du monde et dont le fléau de la balance nous signifierait un au-delà de la justice que nous n'atteindrons que lorsqu'Il reviendra pour tout récapituler en lui.

« Pour une société plus juste », pour un élan nouveau

Concluons en restant dans le concret, dont nous avons voulu faire un trait distinctif de notre session. Je reprendrai volontiers le « cahier des charges » de Jean-Baptiste de Foucauld : cultiver le désir de justice ; s'enrichir mutuellement des différentes conceptions de la justice ; prendre en compte l'élargissement de la problématique de la justice – l'exclusion ; la dimension intergénérationnelle ; la mondialisation ; la question

² En ligne sur le site www.comece.org

³ Voir l'incomparable commentaire de Matthieu 25 par Guy Lafon.

écologique ; le décalage croissant entre la hausse des standards de vie et les moyens d'y faire face – ; se situer dans les rapports de force ; accepter des compromis temporaires, sans compromission. J'y ajouterai deux suggestions pour cultiver le désir de justice : d'abord, continuons de faire vivre et de développer ce que nous avons initié il y a quelques mois ensemble, que nous avons repris ici en douze propositions, mais surtout, développons ce nouvel élan. Continuons d'agir et de travailler ensemble, à travers cet outil miraculeux de notre siècle qu'est Internet. Notre participation au débat électoral ne fait que commencer. Grâce à notre nouveau site : www.unesocieteplusjuste.org, vous pouvez, vous devez : adhérer à notre campagne pour les douze propositions ; faire connaître notre campagne autour de vous ; réagir sur les propositions ; consulter les réponses des candidats. Jusqu'au vote final, nous tiendrons compte de vos interventions et essaierons de faire évoluer les propositions. Le débat continue donc sur www.unesocieteplusjuste.org .

Les Semaines Sociales de France vivent un moment historique : la conjonction de trois facteurs : une vitalité nouvelle, fondée sur une prise de conscience plus vive, de la force de proposition que nous représentons ; le développement de nos antennes régionales, réseau d'expressions citoyennes ; la généralisation d'Internet... trois facteurs favorables pour l'engagement des chrétiens pour contribuer à l'établissement d'une société juste et à la promotion de la pensée sociale de l'Église.

Un enseignement social chrétien à approfondir et enrichir

Deuxième suggestion : équipons-nous mieux pour vivre cet engagement pour la justice. Pour être plus justes dans nos analyses, pour nous sentir mieux fondés et plus solides dans les combats de demain, essayons de mieux connaître l'Enseignement social chrétien et de mieux nous en pénétrer. Sœur Geneviève Médevielle a mis le doigt avec autant d'humour que de pertinence sur notre si pauvre réception de la parole de l'Église en ce domaine. Il nous faut corriger cela et les Semaines Sociales de France doivent s'y employer. Ce sujet est tout à fait important. Nous ne pouvons pas à la fois reprocher à l'Église ses silences sur les sujets d'actualité brûlante comme la mondialisation par exemple, et, lorsqu'elle parle, accueillir si mal sa parole, trop souvent dans l'indifférence et souvent, sans l'avoir lue, dans les réticences ou l'agacement. Laissez-moi m'arrêter sur le silence de l'Église. Rappelons-nous ce que nous savons de ce document prodigieux qui fut en son temps *Rerum Novarum*, alors que la question sociale bouleversait nos sociétés depuis de nombreuses années. *Rerum Novarum* a été publié le 15 mai 1891 par Léon XIII, après un très long travail d'écoute des réactions des chrétiens que les historiens ont maintenant bien décrypté. Disons-nous qu'un jour viendra où l'Église se sentira en mesure de s'exprimer sur cet autre bouleversement de l'histoire qu'est la mondialisation, mais pour l'instant, nous sommes en 1880 ou 1890 et c'est le temps des laïcs.

Ce seront nos tâtonnements, nos balbutiements, nos succès et nos échecs qui, à la longue, écriront cette parole. Pour l'instant, c'est nous, laïcs chrétiens agissant de notre mieux, là où nous sommes, héritiers d'une longue tradition, porteurs d'une parole, plus souvent qu'on ne le dit teintée du sang des martyrs de notre siècle – et je pense ici à Mgr Romero si bien évoqué hier à Notre-Dame de Pentecôte – c'est nous, accompagnés par l'Esprit Saint, qui avons la Parole. J'ai écrit la Parole avec « P » majuscule. Il nous faut nous mettre à la hauteur de cette tâche. Et donc, ressourçons-nous dans la pensée sociale chrétienne. Plus nous aurons fait nôtre la doctrine reçue, mieux nous contribuerons à l'enrichir, à la rendre plus pertinente à notre temps.

Merci donc pour votre participation active, intense et fraternelle. Il faudrait que je remercie des centaines de personnes, notre minuscule équipe permanente, notre conseil, la centaine de volontaires, et tout spécialement les Frères de Taizé et Notre-Dame de Pentecôte ; merci en particulier à Sylvie et Patrick Vincienne qui ont été les artisans de la réussite des deux soirées.